



Niklaus Manuel Deutsh.
(entre 1516 et 1528):
"le jugement de Pâris".

Je vais me servir du beau livre de Rose Marie et Rainer Hagen (« les dessous des chefs d'œuvres ») pour les développements historiques et érudits, me servant de ma comprenotte pour les développements psychanalytiques du côté de l'inconscient.

Déchiffrons d'abord, avec les auteurs, les inscriptions portées sur le tableau. Au-dessus de l'homme on peut lire : « Pâris von Troy, der Torecht » c'est-à-dire Pâris de Troie, le fol. Pourquoi le fol ? parce que, parmi les trois déesses venues se soumettre à son jugement, Junon (la maîtresse du foyer sur l'Olympe, richement vêtue), Minerve (la déesse de la guerre reconnaissable à ses armes), et Vénus (déesse de la beauté et de l'amour), il choisit la beauté et l'amour. C'est à cette dernière qu'il remet la pomme, témoin de son jugement, en rappel inversé

de la pomme qu'Ève avait proposé à Adam à l'aube de l'humanité. Sur ce fruit d'or, on peut lire : « en dieser Op... » abréviation de « en dieser Opfel der schönsten », cette pomme à la plus belle (en allemand moderne, Opfel et devenu Apfel). Munie de cette invite, cette pomme avait été jetée dans la foule d'un mariage olympien, par Eris, déesse de la discorde. C'est la pomme de discorde, dont nous avons gardé la métaphore. Mais on voit bien d'où vient essentiellement la discorde : de la jalousie, la lutte pour être la plus belle, et conquérir ainsi le plus beau, le plus fort, le plus populaire, tout ce qu'on voudra de « en plus », tout cela renvoyant au phallus, le « en plus » fondamental. Et de leur côté les hommes luttent entre eux pour obtenir la plus belle.

Pour le moyen âge, dont l'époque du tableau sort à peine, il est déraisonnable de choisir l'amour et la beauté quand on vous propose la gloire (Minerve, par les hauts faits d'armes) et la richesse (Junon). Dans la suite du récit mythologique, Vénus (Aphrodite en grec) tient sa parole et donne à Pâris la plus belle femme du monde, Hélène, épouse du roi de Sparte Ménélas. En l'enlevant et en la ramenant chez lui, Pâris déclenche rien moins que la guerre de Troie : la pomme de discorde continue de faire son effet.

La pomme d'Eve avait eu finalement la même conséquence : de précipiter le premier couple hors du paradis terrestre, c'est-à-dire hors de l'harmonie imaginaire de l'origine des temps. Inauguration des scènes de ménage et des rivalités de la condition humaine pour tout ce qui est en plus, symbolisé par la pomme, qui devient ainsi symbole de ce qui manque, symbole du désir sexuel. Symbole du symbolique.

C'est ainsi qu'Hippomène et Atalante se disputent depuis des siècles une pomme d'or et se retrouvent figés dans leur course au jardin des tuileries.



Pourtant, tout fol qu'il soit, Pâris se rapproche ainsi de notre époque et, à mon sens, de la structure inconsciente de l'homme : dans les mots de nos jours, on dirait qu'il préfère la beauté extérieure à la beauté intérieure, qui a bien meilleure réputation dans le social. Car c'est ce qu'on dit, ce n'est pas ce qu'on fait, étant donné les succès inouïs de la mode, des magazines féminins, des produits cosmétiques, des accessoires et des bijoux, qui indiquent bien que les femmes se situent encore dans une compétition pour être la plus belle. Je me rappelle la chanson de Sylvie Vartan, entendue dans mon enfance : « Ce soir je serai la plus belle pour aller danser ». A mon âge d'alors, je ne comprenais pas le propos, point de vue de fille, mais je voyais bien qu'elle était la plus belle, point de vue de mec.

Aujourd'hui, on affecte aussi de mépriser gloire et richesse, tout en les désirant secrètement. En dépit des faits, le problème se situe essentiellement dans la valorisation de « l'autre chose » que la beauté, quelle que soit cette autre chose, qui varie selon les époques et les cultures. La beauté est trop proche de la sexualité, puisque c'est elle qui voile la castration. Il est donc urgent en effet de trouver des formes d'investissement « plus nobles ». D'ailleurs la

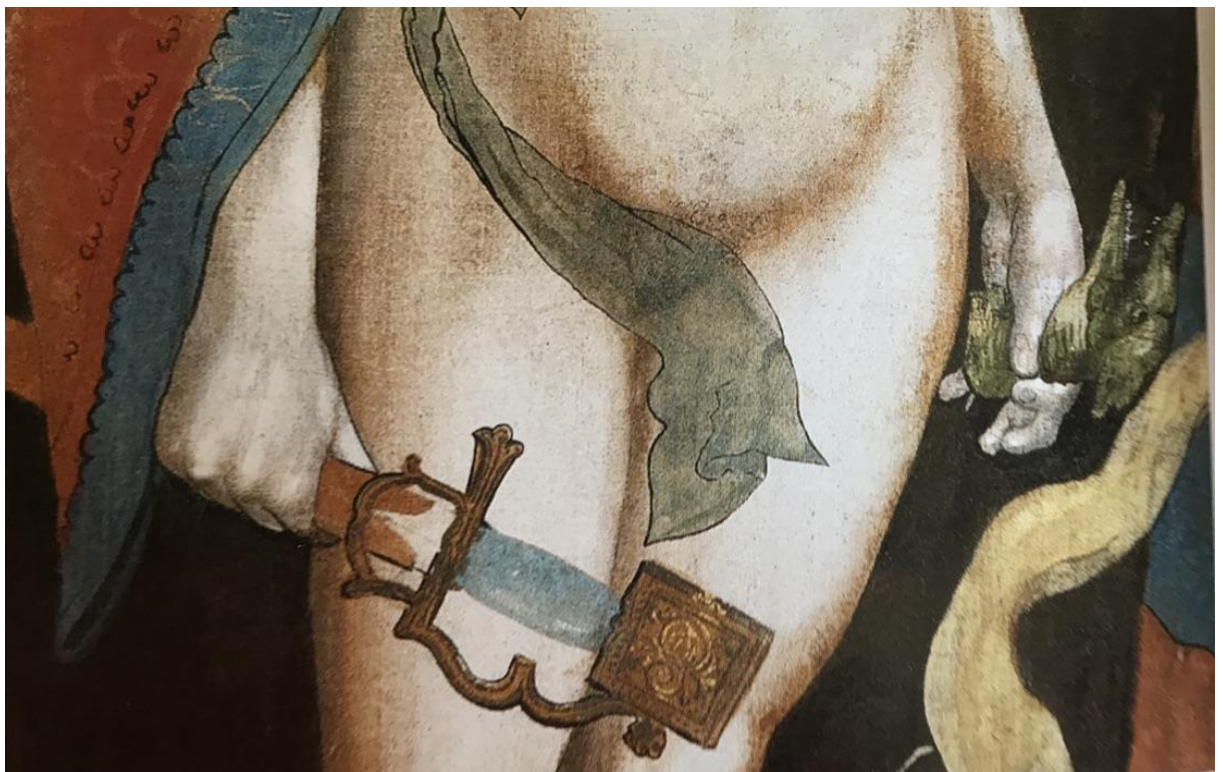
beauté aussi varié : je ne trouve pas les femmes du tableau particulièrement belles. Je les trouve même carrément moches, mais il paraît que c'était les critères de beauté de l'époque.

Les trois femmes ont le ventre rebondi : ce n'est pas qu'elles sont enceintes, nous dit-on, mais c'est promesse de fécondité. C'est ainsi que les hommes de l'époque aimaient les femmes. Ils avaient besoin de descendance, à condition que les femmes s'en occupent, cela va de soi. Donc cela jouait dans l'érotisme, c'est-à-dire l'appréciation de la beauté. Il ne s'agissait pas d'avoir des enfants, mais de préserver le patrimoine, le nom, et le titre, peut-être dans une illusion d'éternité. Alors que pour les femmes, il s'est toujours bien agi d'avoir des enfants, chair de leur chair, prolongement du corps et substitut du phallus perdu. Au fait, le besoin de préserver le nom et le patrimoine est aussi un souci relatif au phallus qui risque de se perdre. A chacun sa modalité.

Ainsi les commanditaires du tableau et les amateurs d'art de l'époque pouvaient contempler des femmes nues sans le moindre souci de conscience : le tableau représentait la morale qui désigne comme folie le fait de choisir la beauté. C'est pas nous, c'est lui.

Rose Marie et Rainer Hagen nous font un petit cours d'histoire sur la Suisse du 16^{ème} siècle, époque où, ne serait-ce que pour manger, mais aussi pour s'enrichir, le seul moyen qu'avaient trouvé les doux citoyens de la petite confédération était d'aller se louer comme mercenaire au plus offrant. Niklaus Manuel Deutsch était de ceux-là, qui quittaient femme et enfants pour se mettre au service d'un souverain extérieur, n'importe lequel pourvu qu'il paie. Et s'il ne payait pas, il restait les pillages et les viols.

Minerve (Athena pour les grecs) n'est pas choisie, mais c'est la plus nue. Un ruban translucide lui voile à peine le sexe. Nul doute que la déesse de la guerre aurait eu la préférence du peintre, surtout par rapport à Junon, habillée et maîtresse du foyer. Certes, elle porte des armes, mais ce n'est pas pour déplaire. C'est ce qui la rend masculine, un peu, donc phallique, mais d'une manière très ambiguë : elle tient l'épée par la lame. De la part d'un guerrier comme le peintre, ça ne peut pas être du fait de son ignorance sur le maniement des armes.



Elle prend le risque de se couper... un doigt.

Regardons de plus près : non, l'épée se tient dans un fourreau très fin, si fin qu'il a d'abord échappé à mon regard. Sa couleur me faisait penser à celle du sang séché, associée tout de suite à la main qui aurait pu être blessée. C'est pas ça, mais, le tout se passant à proximité du sexe, la machine à projection a bien fonctionné ! voilà ce que voile la fine étoffe : une castration, rappelée par l'arme tenue de si étrange façon. Du coup la fine étoffe adopte une courbe descendante au bon endroit, qui la fait passer du statut de voile à celui de substitut approximatif. Quant au poignard tenu dans l'autre main, il semble avoir des ailes. Si c'est un phallus, ainsi peut-il s'envoler.

Ce qui justifie le concours de beauté : à celle qui saura le mieux voiler la castration.

Il suffit de jeter un œil sur les affiches de cinéma grand public pour constater qu'aujourd'hui, très majoritairement, les héroïnes ont remplacé les héros. Elles se présentent avec un air dur, déterminé, et l'arme à la main. Le substitut phallique et leur invincibilité au combat en font des femmes phalliques (modèle Minerve). Elles sont devenues l'inverse des ravissantes idiotes d'autrefois. Chaque époque a sa façon de conjurer l'angoisse de castration. Autrefois c'était en enfermant les femmes dans les foyers et les seconds rôles, celui d'épouses (modèle Junon), d'amantes (modèle Vénus) d'enjeux entre mecs, de prisonnières des dragons, ou de la mafia, ou d'un mec vicieux, situations qui éloignaient les femmes de toute virilité, rassurant donc les hommes dans leur possession exclusive du phallus et de la femme qui le fait valoir. Mais ça s'est inversé.



Maintenant, la protection contre la castration vient du fait que les femmes elles-mêmes ne sont plus présentées comme castrées, bien au contraire. Là où autrefois, le chevalier se faisait mousser dans sa phallique attitude chevaleresque, aujourd'hui, il se fait carboniser et la femme se place le dragon entre les jambes. Tout *Game of Throne* repose là-dessus.

L'*Anna* de Luc Besson est un autre exemple, mais il y en a des centaines. La *Mulan* chinoise m'a épaté par le nombre d'adaptations cinématographiques. Comme quoi, même dans une culture antiquement au summum de la phallocratie, un mythe peut inverser les choses le temps d'un récit. L'inversion n'est donc pas nouvelle, et cette figure de Minerve (Athéna) nous le rappelle. Le charme de l'envie de phallus réalisée a remplacé la castration. Ça ne peut que plaire aux femmes ; en fait, ça plait à tout le monde.

Mais les femmes sont multiples, ce tableau n'en donne qu'un faible échantillon ; les hommes sont multiples aussi. L'œuvre de Niklaus Manuel Deutsch, de par son éloignement historique, nous permet de relativiser, d'une part les critères de beauté, d'autre part les mythes qui enveloppent cette structure fondamentale, la castration. Cette dernière peut se présenter comme telle ou à l'inverse, ou dans toute la gamme qui se propose entre les deux extrêmes, du manque à l'envie réalisée, comme autant de variations sur un même thème : la protection contre l'angoisse de castration.

Au fait, tout en se voulant érudit, le peintre fait une erreur : il écrit le nom de Junon (Iuno) au-dessus de Minerve. La référence au mythe, c'est-à-dire à une antique tradition, était nécessaire à justifier la peinture de femmes à poil. Une fois la chose faite, peu importe la justesse de la citation. C'est ainsi que très souvent, l'érudition permet de passer à côté des vrais sujets.

Dimanche 4 avril 2021